

LES TITRES DE L'EMPEREUR DE RUSSIE

A propos du couronnement du czar, veut-on savoir la liste des titres de l'empereur de Russie !

Voici :

" Nicolas II, par la grâce de Dieu, empereur et autocrate de toutes les Russies, de Moscou, Kief, Vladimir et Novgorod, czar de Kasan, czar d'Astrakan, czar de Pologne, czar de Sibérie, czar de la Chersonèse cimbrique ;

" Seigneur de Pskof et grand prince de Smolensk, de Lithuanie, de Volhynie, de Podolie et de Finlande ; prince d'Esthonie, de Livonie, de Courlande et de Sémegalie, de Samogihie, de Bialistok, de Karélie, de Tver, de Jougrie, de Perm, de Viatka, de Bulgarie, et de plusieurs autres pays ; seigneur et grand-prince du territoire de Novgorod inférieur, de Tchernigof, de Riazan, de Polotsk, de Rostof, de Jaroslaw, de Biéloséro, d'Oudorle, d'Oodorio."

Et ce ne sont pas là des titres d'étiquettes sur le papier, ce sont des monnaies qui ont toutes leur poids.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

On rappelle souvent le tour de prestidigitation des fahirs indiens, qui consiste à faire pousser devant les yeux des spectateurs une plante qu'on a semée à l'instant même ; il s'agit là simplement d'une supercherie fort habilement présentée. Mais on peut obtenir un résultat bien étonnant dans le même ordre d'idées, quoique moins merveilleux, naturellement, au moyen d'une recette qu'on recommande pour faire pousser presque instantanément des graines de salade. Prenez deux parties d'une bonne terre riche et ajoutez-y une partie de chaux teinte ; puis déposez dans ce mélange des graines de salade que vous aurez préalablement bien fait tremper dans de l'alcool. Si vous venez ensuite à arroser ce sol artificiel, les graines germeront pour ainsi dire instantanément et la plante sortira bientôt.

Le capitaine Becker, l'explorateur belge, raconte qu'au Congo il a célébré des mariages, des plus excentriques.

Il avait un petit orgue de Barbarie, que lui avait légué un voyageur français mort sur la terre africaine. Pour encourager les mariages, il régala les couples qu'il unissait d'airs brillants. Ce moulin à musique fit sensation. Il y avait surtout un air de la *Traviata* que les indigènes ne se lassaient pas d'entendre.

A la fin, ce fut à qui prendrait femme pour obtenir la faveur d'un petit concert exécuté sur l'instrument merveilleux que les noirs prenaient pour l'œuvre de quelque sorcier.

Il y eut même des Congolais qui voulurent se démarier pour recommencer ensuite et avoir le plaisir d'entendre une nouvelle audition de la *Traviata*, mais leur frime fut éventée et on ne leur permit pas ce dilettantisme peu convenable.

M. Arsène Houssaye, l'écrivain qui vient de mourir, raconte le fait suivant dans un de ses ouvrages :

" Je chassais à Bruyères, avec un de mes amis qui professait l'athéisme. Mon scepticisme ne m'empêchait pas de saluer au passage Jésus-Christ sur son Calvaire. Passant devant le Christ du mont Saint-Pierre, je saluai gravement : mon ami éclata de rire.

" — Tiens, me dit-il, tu vas voir comment je fais le signe de la Croix.

Il appela son chien, lui mit sa casquette et lui secoua la tête pour qu'il saluât. Ce ne fut pas assez, il lui prit la patte et lui fit faire le signe de la Croix. La pauvre bête se mit à aboyer douloureusement, étrangement, furieusement.

" — Eh bien ! es-tu content ? dis-je à mon ami.

" — Très content, me répondit-il.

" Mais il était pâle comme la mort. Nous chassâmes comme de coutume ; mais voilà qu'à notre retour, repassant devant la même croix, mon ami se mit à aboyer tout comme son chien, avec un cri plus désespéré encore. Je croyais que c'était un sacrilège ; mais je vis à sa figure que cet aboiement était involontaire. Un instant après, il se remit et essaya de rire, comme s'il eût joué la comédie. Mais en rentrant chez sa mère — une sainte femme — il aboya. Le lendemain, il aboya, puis le surlendemain, puis toujours..."

Le *Courrier de La Plata* raconte une amusante aventure arrivée à Buenos Ayres, et dont l'héroïne est une Française.

Une jeune et charmante fille de dix-huit ans, employée d'un grand magasin, Bordelaise et brune, par *mas senas*, se présentait, il y a deux mois, au commissariat de la première section, et déclarait qu'en se rendant à la Banque française elle venait de perdre son portefeuille contenant une somme de mille dollars qu'elle allait y déposer.

Elle avait pris un tramway qui l'avait laissée au coin des rues Guyo et Reconquista, et c'est à son arrivée à la banque qu'elle s'était aperçue de son malheur. C'étaient là ses économies, amassées à grand'peine durant plusieurs années de rude labeur.

La jeune fille pleurait à chaudes larmes et allait se retirer, désespérée, lorsque se présenta un jeune homme, M. D..., employé lui aussi, qui tenait à la main le portefeuille avec les 1,000 piastres. Il venait de le trouver sous la banquette d'un tramway et s'était empressé de descendre et de remettre sa trouvaille à la police.

La joie de la jeune fille n'eut plus de bornes en revoyant son trésor perdu. Elle balbutia quelques mots de remerciements, puis, dans un élan de reconnaissance, enlaça le jeune homme de ses bras et l'embrassa sur les deux joues.

Ce fut le commencement de l'idylle. Les deux jeunes gens, tout émus, commencèrent à se conter l'histoire de leur vie. Ils étaient Français tous deux ; leur passé était honnête ; il s'étaient plu au premier coup d'œil. Bref, quinze jours après, ils étaient fiancés. Ils se sont mariés il y a huit jours.

Puisse l'idylle continuer.

Souvent un dessin magnifique pêche par une ligne. Tout le monde peut en faire autant sur les bords du Saint-Laurent.

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Mme O. Racicot, 62, rue Craig ; Alphonse Mainville, 173, rue St-Laurent ; Adolphe Roy, 108, rue Delisle ; Mme A. Corbeil, 13A, rue St-Charles-Barromée ; Mme Pierre Niquet, 723A, rue Sanguinet ; A.-L.-P. Fortier, 1009, rue Cadieux.

St-Henri de Montréal.—Mme Joseph Galipeau, 259, rue Ste-Elizabeth.

Québec.—J.-S. Gignac, 142, rue de la Couronne, St-Roch ; Frs. X. Turcotte, 102, rue Boisseau, St-Sauveur ; Charles Géois, 42, rue St-Michel ; Alfred Paquet, 72, rue Ste Julie ; Raoul Jobin, 19, rue Bagot, St-Sauveur ; F.-X. LeBel, 37, rue St-George ; M. Rouleau (de la maison Berlinguet), 36, rue St-Joseph, St-Roch.

Lévis.—Alexandre Thomas.

Nicolet.—L.-P.-H. Bourk.

Rimouski.—Ed Letendre, régistrateur.

Valleyfield.—Augustin Côté.

Ste-Julienne.—G. Lambert.

Ste-Marie (Beauce).—J. LeBon.

Montmagny.—A. E. Michon.

Ste-Emilie de Lotbinière.—Martial Beaudet.

Ottawa.—J. L. Monty, 86, rue Cathcart.

Worcester, Mass.—F. Kramer, 75, rue Green.

Salem, Mass.—C. Rousseau, 47, rue Harbor.

Fall River, Mass.—Joseph-D. Lincourt, 200, rue Brightinan ; Alphonse Boulay, 54, rue Fulton.

NOUVELLES A LA MAIN

Une jolie réponse, faite ces jours-ci, à un des ministres.

Un solliciteur acharné l'assaillait. Le ministre rompit de son mieux.

— Vous êtes de nos amis tant que vous avez besoin de nous, et, quand vous êtes rassasié, vous nous tournez le dos.

— Ne craignez pas, monsieur le ministre, je ne vous oublierai jamais, je suis insatiable.

Un bonne petite femme écrit à son mari :

" Mon cher ami, j'espère que tu vas revenir bientôt. Je pense à toi continuellement. Tout à l'heure encore, en voyant ton pardessus pendu au porte-manteau de la salle à manger, je soupirais : Ah ! si mon cher homme était aussi pendu là ! "

Les femmes s'embrassent par coutume en s'abordant, et par plaisir en se quittant.

Le jeu à la mode dans tous les salons est celui du Pedro (ou Pitro). Mais souvent il soulève des discussions, vu que la règle n'en est pas connue. Voulez-vous les faire cesser ? achetez la règle qui vient de paraître. Prix : 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.

UNE HISTOIRE D'OURS.—L'AVANTAGE D'ÊTRE GROS

